

LA FEMME QUI VOUS COACHE

Véronique est directrice d'une école de séduction. Un lieu fréquenté en majorité par les hommes

Pourquoi les hommes viennent-ils vous voir ?

Parce qu'ils en ont marre d'en avoir marre ! Ils se disent "ça suffit, je suis célibataire depuis trop longtemps, il faut qu'on m'aide". L'école de séduction est celle du bon sens. Je leur apprend à être plus dégourdi, moins assisté. Beaucoup de jeunes hommes fantasment sur le Net, la télé, les jeux vidéo, mais ils se montrent incapables de passer du virtuel au réel.

Combien de garçons sont passés entre vos mains ?

Environ 350 hommes, depuis 1995. Mais pas vraiment entre mes mains...

Lors de vos stages de séduction, posez-vous des limites à ne pas dépasser ?

J'apprends à mes élèves le savoir-vivre, la spontanéité, le respect de l'autre. J'essaie de leur expliquer l'intérêt des préliminaires mais, évidemment, j'exclus toute forme de vulgarité ou de perversité.

Les hommes sont-ils des séducteurs plus nuls que les femmes ?

Globalement, oui. Le problème des femmes, ce n'est pas tellement comment séduire un homme, mais plutôt comment le garder. Les hommes eux, sont timides ou coincés. Ceux qui viennent me voir, je les classe en trois catégories : les idolâtres, les businessmen et les saint-bernard. Les idolâtres veulent une Sharon Stone, une Ophélie Winter, une Monica Bellucci, sinon rien. Les businessmen, eux, s'adressent aux femmes avec le tact du patron qui traite avec un fournisseur. Les saint-bernard, enfin, ne jurent que par les nanas à problèmes, car ce sont les seules à les valoriser, à leur donner l'illusion d'être un homme.

Vous vous inspirez des super dragueurs ?

J'en connais quelques-uns dans mon entourage et j'avoue qu'ils m'ont appris pas mal de choses. Par exemple qu'il faut commencer par séduire des moches avant de s'attaquer aux très belles.

Certains de vos élèves sont-ils puceaux ?

Je suis encore aujourd'hui surprise du nombre de trentenaires qui s'adressent à moi et qui n'ont jamais touché une femme ! Du coup, j'ai dû m'adapter... Leur apprendre à aborder une femme, à lui parler, c'est mettre la charrue avant les bœufs : ils ne savent même pas ce qu'est une femme.

Les puceaux sont-ils si différents des autres ?

Oui, vraiment, ne serait-ce que dans leur

façon de toucher. Lorsque vous leur dites bonjour, leur main est molle et fuyante. Ils sont transparents et arborent souvent un regard lubrique. Les questions qu'ils posent sont toujours techniques, voire physiques du genre : "Si je l'embrasse dans le cou, que va-t-il se passer ?"

Y a-t-il des hommes irrécupérables ?

Je considère que personne n'est irrécupérable. Mais il m'arrive de refuser des personnes atteintes de névroses graves. Heureusement, je travaille avec une psychologue qui m'aide à faire le tri. Ceux que nous refusons font preuve d'une violence, d'une arrogance, d'une incapacité à accepter la vérité qui les rend ingérables. Ils écoutent, mais n'entendent rien. A ceux-là, nous disons "Commencez une psychothérapie et revenez nous voir dans un an".

Avez-vous fabriqué des play-boys ?

Oui. Après le stage, certains hommes basculent, ils se mettent à collectionner les nanas et font des ravages. Mais ils représentent une petite minorité.

Y a-t-il des love story entre élèves ?

Ça peut arriver. Mais, en général, ces histoires ne durent guère plus de trois mois. En fait, on ne vient pas au stage pour faire des rencontres, on vient pour se regarder en face. Et pour beaucoup, cette confrontation est douloureuse, donc peu propice à la roucoulade.

Vous-même, entretenez-vous des relations avec vos anciens élèves ?

Des contacts plutôt que des relations. Souvent ils me rappellent pour me dire où ils en sont. Certains me demandent des petits conseils ponctuels sur une situation bien précise : "J'ai rencontré une fille qui est comme ci, qui est comme ça, elle m'a dit ci, je lui ai dit ça, ai-je mes chances ?" Je réponds toujours et, souvent, le son de ma voix suffit pour les stimuler.

Des élèves vous ont-ils draguée ?

Ça peut se produire en fin de stage, mais c'est assez rare. Ce qui est plus fréquent, c'est l'homme qui me drague carrément lors du premier entretien. Il se dit "elle est directrice d'une école de séduction, ce doit être une bombe, voyons si je suis capable de la faire chavirer". Ceux-là, je les éconduis gentiment en leur expliquant qu'ils se sont trompés de crémerie.

Avez-vous déjà été séduite par un élève ?

Pour être franche, ça m'est arrivé trois fois et j'ai trouvé cela plutôt marrant : ces hommes mettaient en pratique avec brio

ce que je venais de leur enseigner. Une fois, j'ai failli craquer. Ça s'est passé à Rome où, chaque année, j'emène quelques élèves pour observer comment les Italiens se comportent avec les femmes. Nous vivons quasiment ensemble pendant quatre jours et des liens se tissent. Cet élève donc, m'a soudain tapé dans l'œil. Au bout d'un moment, je ne savais plus qui j'étais - la directrice, une élève... -, le type m'avait complètement liquéfiée. Mais bon, j'ai résisté. Je suis mariée et très fidèle !

Votre mari n'est pas jaloux ?

Des tensions parfois, mais il n'y a jamais eu de disputes à cause de l'école.

Peut-être parce que je le fais participer à quelques-uns de mes stages ou à mes conférences. Lorsque j'ai monté l'école, il n'y croyait pas trop, mais il m'a aidée à encadrer les premiers stages de coaching.

Votre profession vous donne-t-elle un ascendant sur les hommes dans votre vie privée ?

Evidemment ! Enseigner tous les jours à l'école de séduction me donne plus de confiance dans ma féminité et je me sens de plus en plus sensuelle.

Quel est votre style d'homme ?

Moi, le côté androgyne, même si c'est à la mode, je n'aime pas trop. Ce qui est important, c'est qu'un homme ressemble à un homme. Il n'est pas obligé d'avoir des tablettes de chocolat bien dessinées, il peut même avoir cinq kilos en trop et quelques cheveux en moins à condition qu'il dégage de la masculinité. Il lui faut aussi de l'aplomb, du charisme, de la douceur, de la gentillesse. Ça pourrait être Peter Coyote ou Bruce Willis.

Rien que ça ! Et l'homme détestable ?

Celui qui considère que la femme la plus merveilleuse au monde, c'est sa mère.

Le misogyne, l'intello pervers qui déteste les femmes au plus profond de lui-même.

A quel homme donneriez-vous la palme de la séduction ?

Pour moi, la référence, c'est Christian Karembeu. Un jour, dans un avion, il a rencontré Adriana. Il a su être naturel, chaleureux et il l'a abordé comme il l'aurait fait avec n'importe quelle autre nana à son goût. Même la plus belle fille du monde a besoin d'authenticité.

Propos recueillis par Nadia Rami

“ Les puceaux trentenaires ont la main molle et fuyante et arborent un regard lubrique...” ”

Ecole française de séduction, Véronique J. & Co, 55, rue Sainte-Anne, 75002 Paris, 01 42 44 44 67, www.ecoledeseduction.com



La séduction
au naturel...